

SAGA FAMILIALE

Cito : des yaourts, avec de l'amour dedans

Depuis près de 50 ans, la famille Germanicus fabrique des yaourts gourmands avec un bon goût de « fait-maison ». Une entreprise née de la passion et du courage d'un couple parti de rien mais plein d'audace, Antoinette et Germain.

Ericka Morjon
emorjon@agmedias.fr

Et si les yaourts Cito, nés de la rencontre entre Antoinette et Germain, c'était avant tout une histoire d'amour ? Oh, ce n'était pas gagné ! Car si Germain lui faisait une cour assidue, Antoinette ne trouvait rien à ce garçon agaçant qu'elle envoyait volontiers promener car « ce n'était pas mon style ». Et lui, il lui répondait en souriant : « Volé, volé, le ou pozé, mwèn kay tayé zel ou ! » Une petite phrase qui marquera leur histoire et qui fait encore rire enfants et petit-enfant. Et en effet, Germain finira par déro-

ber le coeur d'Antoinette...et par lui tailler les ailes ! « Nous étions tous les deux de Fort-de-France et nous nous sommes retrouvés, par hasard, à Paris. Je ne l'ai pas reconnu. Il était tellement beau avec sa coupe de cheveux à la Johnny, et si élégant ! », raconte, admirative, Antoinette. Les retrouvailles se concluent par un joyeux mariage à Paris, en 1971.

« Nous étions fous ! »

En janvier 1973, ils rentrent en Martinique pour quatre mois de congés bonifiés. Mais à la fin du séjour, Germain refuse de repartir. Le problème est qu'ils ne

savent pas comment gagner leur vie. « On était chez une amie et elle nous dit : Et si vous faisiez des yaourts ? Une dame venait de lui donner une recette. On a comparé avec une autre recette trouvée sur un pot de lait. On a fait 40 yaourts. Ils étaient bons, on s'est lancé. Personne ne nous a crus ! Ensuite, Germain a fait une formation. On avait seulement 250 francs en poche. On a vendu la voiture pour acheter une estafette, on vendait aux libre-service comme Mercure et Unimag », se souvient Antoinette. Ils baptisent leur activité Maison Cito, du nom de jeune fille d'Antoinette, Citony. Tout est artisanal. Ils remplissent les pots à la louche, ferment les capsules à la main, écrivent la raison sociale avec un stylo. Le leur fait 16 heures de temps pour fabriquer 400 yaourts, et en plus il faut s'occuper des enfants. « On ne dormait pas. On se couchait à 4h du matin pour se lever à 6h », raconte Antoinette. « Il y avait cinq parfums. On râpait le coco, on utilisait de la crème de pruneaux. On a été les premiers à proposer le parfum citron en faisant bouillir le zeste dans le lait. On faisait tout dans de grands fait-tout. »

Les époux, parfaitement en phase, déploient des trésors d'ingéniosité et, pour créer les conditions de fermentation idéales, font incuber les yaourts sous d'épais draps de laine. « Nous étions fous ! », conclut Antoinette.

Ils commentent à la rue Marat, aux Terres Sainville mais après l'incendie de leur local, en 1978, ils achètent une maison non terminée route de Balata. « On n'aurait pas pu avoir de crédit à la



Stevee, son fils Shayan, et Antoinette. A 21 ans, Shayan étudie le droit au Campus de Schoelcher et se destine à une carrière de notaire. Pour l'instant...

banque. C'est Fernand Ho Hio Hen, avec qui mon mari s'était lié d'amitié, qui nous a prêté de l'argent. »

Passion, persévérance, courage

En 1982, les yaourts Cito

connaissent une période difficile. Suite à un redressement fiscal pour défaut de comptabilité, ils se retrouvent en cessation de paiement puis en redressement judiciaire. « Mon mari n'avait pas le temps de bien s'occuper de la comptabilité, la seule chose qui l'intéressait, c'était la production »,

soupire Antoinette. C'est dur mais ils ne lâchent rien et sauvent leur entreprise même si le contexte est de plus en plus concurrentiel. Ils rêvent de la transmettre à leurs enfants. Les Germanicus en ont eu trois : Stevee, Jimmy et Rosalie. Jimmy travaille à la production, et si Stevee est aujourd'hui président

de la Société martiniquaise des yaourts Cito, il avoue qu'intégrer l'entreprise familiale ne faisait pas partie de ses projets. « Quand nous étions petits, nous aidions un peu nos parents mais cela nous amusait, nous voyions cela comme un jeu. » Après des études en administration et comptabilité, il



Germain et Antoinette se marient en 1971.



Germain Germanicus nous a quittés en mai 2022.



Les yaourts Cito se déclinent en 18 parfums.

travaille notamment pour un vidéo club. « Comme j'étais passionné d'informatique, j'ai commencé à donner un coup de main à mes parents et je me suis retrouvé à faire leur comptabilité. » Lorsque le vidéo club ferme et qu'il est licencié, Stevee s'implique de plus en plus et finit par rejoindre l'entreprise en 1996. Décédé en mai 2022, à 76 ans, Germain Germanicus a transmis plus qu'une entreprise, il a légué sa passion, sa persévérance et son courage. Aujourd'hui à Pont-de-Chânes, Cito emploie dix salariés. « On produit 10 000 yaourts par jour. On représente moins de 10 % du marché. Tous les parfums sont fabriqués à quantité égale sauf la vanille car on en fait dix fois plus », détaille Stevee. « Ce sont les clients qui nous ont faits. » Et quand on lui demande ce qui fait le succès de



Stevee Germanicus vient de commander une nouvelle conditionneuse qui devrait arriver sous peu.

Cito, la réponse est évidente : « La recette. C'est un yaourt qui est resté comme fait-maison. C'est sa ri-

chesse en goût, son crémeux incomparable, sa texture, sa fermeté, et la variété des parfums. »

Vente directe : « Mes enfants en raffolent ! »

Les vendredis toute la journée et les samedis matin, Cito vend directement ses yaourts à prix d'usine. Une tradition qui remonte à plus de 20 ans, du temps où l'entreprise était plus haut sur la route de Balata. Les voisins venaient spontanément en acheter. Le bouche à oreille faisant, il y avait de plus en plus de monde et à tout moment de la journée. « Les gens venaient n'importe quand, les employés devaient interrompre leur travail, ce n'était plus gérable. Donc mes parents ont institué des temps précis pour la vente », explique Stevee. Pour bénéficier du tarif, il faut acheter un minimum de 30 unités mais cela part vite car les clients se pressent. C'est le cas de Micheline qui vient deux fois par mois : « Petite, j'en mangeais déjà. Puis, j'ai arrêté pendant des années et je mangeais d'autres

marques. Mais je suis revenue aux yaourts Cito et mes enfants en raffolent !

Mes parfums préférés sont coco, cacahuète, ananas et amande. »



Micheline est une fidèle cliente.